

OUVERTURE DU COURS D'ELOQUENCE SACRÉE

PAR M. L'ABBÉ CŒUR.

En rendant compte aujourd'hui de cette première leçon, la *Quotidienne* s'exprime ainsi :

« Aujourd'hui, à une heure, une immense affluence d'hommes de tout âge, mais principalement de jeunes gens, remplissait la vaste salle de la Sorbonne, ainsi que ses corridors, et c'est au milieu de ce concours que le professeur d'éloquence sacrée, M. l'abbé Cœur, a ouvert son cours.

Après avoir donné à son auditoire les notions les plus élevées sur la matière de son enseignement, sur son étendue et son application, l'éloquent professeur s'est attaché à constater le travail mystérieux d'une rénovation sociale réservée au dix-neuvième siècle, s'il sait user du puissant levier que lui offre la parole et la morale chrétienne. Il la montre se répandant sur toute la terre, surmontant les obstacles, les périls, la mort même, qui menace les prédicateurs de la foi.

« Il établit ensuite un contraste frappant entre la voix de l'orateur religieux, toujours libre, noble et bienfaisante, et la parole impure des écrivains au cœur et à l'intelligence dépravés qui vomissent à la société des écrits et des peintures aussi hideuses que mensongères, mais bien capables de devenir plus tard de désastreux modèles. Ici l'orateur a fait passer dans l'âme de ses auditeurs la véhémence indignation de la sienne, il a été véritablement admirable, et de longs et universels applaudissements l'ont interrompu.

« Enfin, il a terminé en montrant l'alliance des arts, de l'industrie et du christianisme, concourant à la prospérité de la société.

« On peut dire que l'éloquent orateur s'est constamment tenu à la hauteur de son sujet ; il a fait éprouver à son jeune auditoire les transports de la plus vive satisfaction, et cinq fois d'unanimes et énergiques applaudissements ont témoigné de la vive sympathie et aussi de l'espoir donné à la génération qui grandit. »

L'*Ami de la Religion* constate les mêmes faits, et ajoute :

« Nous nous réservons de parler avec quelque étendue du discours de M. l'abbé Cœur : nous nous bornons à dire aujourd'hui que le professeur a donné mieux que des leçons, il a plusieurs fois donné de beaux exemples d'éloquence sacrée. »

On comprend très-bien que nous n'avons pas la prétention de faire revivre dans nos colonnes ces beaux exemples ; il est aussi difficile de traduire un orateur que de traduire un poète ; nous nous proposons tout simplement de donner une idée générale et sommaire, et comme la physiognomie de cette leçon on reproduisant ça et là les traits qui nous ont plus particulièrement frappé.

En commençant le professeur s'est exprimé à peu près en ces termes :

« En paraissant ici, pour la première fois, Messieurs, je l'avouerai, je sens comme de l'inquiétude....

« Ce n'est pas une légère entreprise de s'asseoir dans une de ces chaires ; quiconque s'y hasarde contracte envers son pays l'obligation de ne pas trop humilier une de ses plus belles gloires, cet éclat de son enseignement qui lui a gagné l'admiration de l'Europe et du monde ; mais le théologien qui la tente s'oblige de plus envers sa foi en produisant ses dogmes en un lieu que ne protège pas la majesté du temple, il s'engage d'honneur à ne les pas commettre, et se fait responsable envers eux du respect de ses auditeurs.

« Ce double devoir toujours présent à ma pensée depuis qu'on m'a fait l'honneur de m'appeler ici, se retrace dans mon esprit beaucoup plus fortement à cette heure ; je le sens avec toute la vivacité de mon amour pour Dieu et pour mon pays, et je tâche de fermer les yeux pour ne pas comparer ma faiblesse avec cette charge.

« Aussi, Messieurs, plus que personne en cette enceinte, je regrette le silence de celui que vous nommez tous et que votre admiration écouterait longtemps encore ; mais on devait prévoir qu'il n'échapperait pas à cette haute confiance qui fait gagner à l'Église ce que perd la Sorbonne ; telle est la sagesse du prélat notre illustre chef ; élevé lui-même à la grandeur par le mérite, il le fait monter à sa suite : c'est une qualité de plus qui achève la perfection des autres et s'allie glorieusement à l'élevation de sa doctrine, à la profondeur de ses conseils, à la grandeur solide de ses œuvres. »

Après les compliments d'usage aux autorités et notabilités universitaires, le professeur entre en matière. Il donne l'idée d'un cours d'éloquence profane, il montre que cette éloquence est déjà une grande et puissante chose, puis il fait ressortir les caractères qui relèvent au-dessus d'elle l'éloquence

sacrée, laquelle ouvre à l'esprit de l'homme tout un monde nouveau en l'instituant aux secrets de la théologie, le fait asseoir dans les conseils de Dieu.

« L'éloquence qui nous occupe ici tient à la fois de la terre et du ciel. C'est l'homme qui parle et son génie se déploie selon l'ordre et les lois accoutumés de sa nature ; mais ce qu'il dit n'est pas sa pensée, jamais il ne l'aurait trouvée dans les ressources de son intelligence, il ne sait que répéter en langage terrestre une pensée de Dieu. Le monde est sorti de son plan primitif par un libre abus de sa force, des lois nouvelles relatives à cet état nouveau lui sont données par Dieu postérieures à la création ; elles forment un ordre à part distinct des vérités que la raison manifeste, elles répondent à des besoins nouveaux survenus depuis la déchéance, rétablissent l'harmonie brisée, expriment la constitution essentielle de l'univers moral. Proclamer ces lois, y soumettre les âmes, les venger de l'injure, assurer leur empire, en développer les rapports, en expliquer les conséquences, en faire sortir ce qu'elles enferment de vertu, de repos, de grandeur : voilà le véritable objet de l'éloquence sacrée. Sa forme n'est pas moins solennelle : elle permet qu'on discute les titres de son enseignement, mais non pas sa teneur ; sa méthode est l'autorité, son langage descendu des cieux en porte encore l'empreinte, il est plein de vérités qui conservent un reste de secret et demeurent en quelques points mystérieuses à notre intelligence ; la supériorité de sa nature paraît presque dans le caractère auguste qu'elle demande à ses organes, elle exige qu'ils portent au front la royauté du sacerdoce, de la prière et du sacrifice ; ses règles sont avant tout celles que Dieu lui donne ; du reste, elle accepte les autres sans se laisser dominer par aucune ; sa rhétorique est surtout dans son zèle, dans ses convictions, dans son cœur, et, pour tout dire, c'est la seule féconde, la seule vraie, qui enferme les autres et les commande : *Pectus est quod disertos facit* ; sa tribune s'élève au lieu du monde le plus éminent, dans le respect des temples ; l'univers est son auditoire, elle l'embrasse tout entier, elle plane sur les cités, elle émeut jusqu'aux races sauvages, elle ébranle tout jusqu'aux extrémités ; son histoire est aussi variée, aussi imposante que sa nature est prodigieuse : c'est l'histoire même de la Providence, l'histoire des œuvres divines dans le monde. Toujours Dieu s'est servi de la parole comme d'un grand ministre dans son gouvernement. La première fois qu'elle éclate, l'univers matériel sort du néant pour lui répondre, la seconde fois c'est l'univers moral. C'est la parole qui confie à l'homme dans les colloques sacrés d'Eden, le plan primitif, la règle de son existence : quand il en est sorti par une faute, c'est encore la parole qui lui fait connaître la loi de sa réhabilitation : cette loi se transmet de père en fils avec la parole, comme la respiration et la vie, dans un nombre très borné d'abord d'enseignements traditionnels qui circulent dans le monde comme le sang dans les veines du corps ; c'est la parole qui lui donne un peu plus d'étendue chez les hébreux, tantôt par la bouche de Moïse, tantôt par celle des prophètes ; enfin quand l'heure sainte, l'heure solennelle est venue, c'est encore la parole qui l'achève dans sa plénitude et lui donne sa consommation dans la bouche sacrée de Jésus-Christ. La parole a fini de proclamer le plan nouveau, elle va travailler partout à son exécution ; il faut que la vieille société s'en aille et qu'une autre apparaisse conforme au décret divin, la parole est chargée d'accomplir cette œuvre de mort à la fois et de renaissance, de ruine et de création ; elle tonne sur le paganisme, l'ébranle jusque dans ses fondements, terrasse ses derniers défenseurs, sonde partout l'attaque, anime les assaillants, excite leur courage, inspire leur enthousiasme et le soutient jusqu'au martyre : le vieux monde s'éroule à ses accents comme les murs de Jéricho aux sons de la trompette sainte ; et toujours vivante sur cet amas de décombres, elle inspire des hommes puissants ; ils tirent de leur poitrine un cri mystérieux et sous le charme de cette évocation sublime, voilà que la terre tressaille, et de son sein entr'ouvert se lève tout un monde nouveau qui adore le Christ et va se développer selon l'ordre véritable de sa constitution : c'est la parole sainte qui l'a fait, elle ne cessera pas jusqu'à la fin de veiller à sa conservation, elle parlera sur tous les tons pour l'avertir et le reprendre, pour le diriger dans l'usage de sa liberté afin de le retenir dans sa belle ordonnance. »

Il est impossible de rendre l'effet produit sur l'auditoire par ces magnifiques paroles. La phrase de l'orateur, son action, tout était en harmonie avec sa pensée et peignait merveilleusement cette immense lutte de la parole chrétienne contre le paganisme ; aussi, quand, donnant le dernier coup, sa voix s'éclatée pour célébrer le triomphe, d'unanimes applaudissements lui ont résonné de tous les parties de la salle.